BIRDIE

DENIS YORIC

1ER PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ECRITURE DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE (ADULTE)

BIRDIE!

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas de transaction planétaire. Tout le monde, sauf la race humaine. Dan roulait sur la Lune. Le bolide monoplace laissait derrière lui un fin sillon blanc au-dessus duquel flottait une pellicule de poussières. Une voix féminine résonna dans le casque de sa large combinaison.

- Tu vas où comme ça ?

- La face cachée est proche, je me suis dit que je pouvais faire un crochet.

- C'est juste une zone sans lumière, tu es au courant ?

- Disons que c'est pour une expérience personnelle. Je rentre dans dix minutes.

La noirceur envahit l'espace et le véhicule disparut dans les ténèbres. Dan stoppa puis mis un pied à terre. Lentement, l'astronaute déambula dans le noir, ses yeux s'accommodant au scintillement des étoiles. Bondissant au ralenti, il se sentait comme transporté dans ce moment mystique. Sa tête cogna contre un portique. Un rectangle de deux mètres de haut sur un de large s'élevait, seul au milieu de nulle part. Dan fit face à l'improbable artefact parfaitement lisse au travers duquel rien n'émanait. Un rectangle d'un noir plus profond que la nuit alentours. S'emparant d'un caillou, il jeta avec force son projectile qui sembla disparaître, comme absorbé par la surface plane. La pierre lui revint en plein visage. Le portique s'alluma et une chose d'une indescriptible horreur pour l'œil humain surgit. Une fraction de seconde plus tard, l'ignominie se transforma en homme élancé portant un impeccable costard cravate.

- Ça vous arrive souvent de jeter des pierres à la tête des gens ?

- Pardon, balbutia Dan. Vous... Vous parlez comme...

- Vous ? Bien sûr que non. On est dans l'espace mon vieux. C'est grand. Y a du monde.

- Mais...

- Mais notre système de communication se synchronise automatiquement avec votre psyché si bien que vous voyez et entendez ce que vous pouvez comprendre. Bref, on est où ici ?

- La Lune.

- Connais pas. Bon, maintenant que vous êtes là, entrez donc.

L'homme disparut dans le rectangle illuminé. L'astronaute prit une longue inspiration et entra dans la lumière. Une nouvelle fraction de frayeur pure l'envahit lorsqu'il découvrit un endroit à la fois organique et minéral aux formes incompréhensibles, immédiatement transformé en salle de réunion d'une banalité affligeante. L'homme se tenait assis derrière un bureau en bois surmonté d'une lampe et de plusieurs dossiers empilés. Quatre murs l'entouraient sans fenêtre. L'astronaute fit face au bureaucrate qu’il dévisagea avec stupéfaction. Ses traits lui étaient familiers.

- Vous vous appelez comment ? interrogea Dan.

- Je n'ai pas de nom. Ou du moins, j'en ai bien trop !

- Vous ressemblez à mon ex-beau-frère. Du coup, je peux vous appeler Charlie ? Ça me détendrait.
- Faisons cela.
- Nous sommes où ici Charlie ?
- Loin.
Charlie s'empara d'un dossier et le feuilleta avec attention.
- Ah voilà, s'exclama-t-il. La Lune. Et bien pas étonnant que cela ne me dise rien, on est pile à la frontière.
L'homme poussa un papier blanc vers Dan interloqué. Puis il dessina un point au milieu et plusieurs cercles concentriques.
- Pour vous la faire courte, nous sommes au centre de cette feuille. Nos zones d'investigation correspondent aux cercles et votre Lune est localisée sur le dernier, l'ultime limite de nos recherches. Le rapport de l'époque indique ce qui suit : jolie vue mais aucun intérêt. Désolé mon gars mais on dirait bien que votre monde ne soit qu'un banal caillou inerte. À se demander comment vous avez pu évoluer jusqu'à ce stade, même primaire.
- Je ne viens pas de la Lune, rétorqua Dan piqué au vif. Nous avons très récemment installé une base pour une dizaine d'explorateurs. Je suis né sur la Terre.
- La Terre ? Notre registre ne mentionne rien à son sujet. Nos normes de recherche nous ont mené jusqu'à la Lune en termes de distance.
- Et bien la Terre c'est juste après, lança Dan en griffonnant un petit rond à proximité du plus grand cercle. Et c'est l'endroit le plus cool de l'univers.
- Vraiment ? J'ai bien un autre rapport sur une planète juste à côté. Même constat : rouge et sans intérêt.
- La Terre n'a rien à voir avec ces environnements stériles, fulmina Dan avec consternation.
- Ok vous avez aiguisé ma curiosité. Je vais faire une demande de dérogation et envoyer une équipe du BCP en cas d'acceptation.
- BCP ?
- Bureau de Contrôle des Planètes. Nos cartographes, en sorte, détenteurs de la technologie de la porte juste derrière vous.
Charlie se redressa et empoigna énergiquement Dan. La sensation au toucher n'avait rien à voir avec la représentation visuelle de la main. Ce n'était pas cinq doigts qui enserraient sa paume mais quelque chose d'autre que son cerveau se refusa d'interpréter.
- Je vous tiens au courant, fit l'homme en montrant la sortie à son invité.
Dan traversa la porte et se retrouva dans la pénombre de la face cachée de la Lune. Il s'éloigna du portique à nouveau inactif. De retour dans son bolide lunaire, l'astronaute démarra, retrouvant la

lumière et les immensités blanchâtres du satellite. La forme arrondie et bleue de la Terre s'élevait au loin. Au fur et à mesure de sa progression, les petits bâtiments carrés de la base lunaire apparurent.
- Tu en as mis du temps, dit la responsable du site. Alors cette face cachée ?
- Aucun intérêt, répondit laconiquement Dan.
- Prépare tes affaires, l'équipe de remplacement est en route. Demain, retour sur Terre !

À trente mètres de fond dans l'océan Atlantique, Gabrielle, plongeuse professionnelle, s'affairait à réparer une brèche dans un pylône de soutien d'une plateforme pétrolière. Sa lampe puissante illuminait la noirceur des profondeurs. Un homme en costard cravate surgit. Un calepin en main, il se déplaçait sans mouvement et prenait des notes avec assiduité. Gabrielle le regarda passer, médusée. Le bureaucrate disparut dans les abysses. La plongeuse jura reconnaître son frère. John avait dépensé tout son argent et toutes ses forces dans l'escalade de l'Himalaya et après des semaines de dépassement de soi et de cordée extrême, le sommet pointait, l'aboutissement d'une vie. Découvrir un bureaucrate assis sur l'ultime monticule de pierres à plus de huit mille mètres d'altitude plongea l'aventurier dans le désarroi le plus total.
- Surtout qu'il ressemblait trait pour trait à un collègue de travail, rapporta John à la présentatrice. Un collègue que je détestais par-dessus tout.
- C'est que des conneries ! beugla le barman en pointant du doigt la télévision passant l'interview.
- Mais y en a partout, maugréa un client alcoolisé en brandissant son smartphone qui affichait la fameuse séquence de la secrétaire en talon aiguille au beau milieu des tirs de roquettes d'un clan rebelle syrien en pleine offensive urbaine.
A l'autre bout du comptoir, Dan termina sa bière sans mot dire et quitta l'établissement pour retrouver les rues animées de Manhattan. Le soleil déclinait. Il hâta le pas et retrouva son appartement du dernier étage d'un vieux building tout en brique. Son chien l'accueillit. Dan s'ouvrit une nouvelle bière qu'il descendit d'une traite tout en contemplant l'océan depuis son balcon. Pris d'une envie pressante, il se dirigea vers les sanitaires, ouvrit la porte, et cria d'effroi en se retrouvant nez à nez avec Charlie.
- Surprise ! s'écria l'homme d'affaire les bras écartés dans son bureau.
- Où sont passés mes toilettes ? s'indigna Dan.
- Les quoi ?
L'astronaute abandonna l'idée d'expliquer à une entité d'outre espace l'importance fondamentale des toilettes pour un organisme humain. Dépité, il s'écrasa lourdement dans le fauteuil en cuir faisant face au bureau et ses piles de dossiers.
- J'ai eu ma dérogation ! s'exclama l'homme en costard.
- J'avais deviné, soupira Dan.

- Vous aviez raison. Merci pour le tuyau sur la Lune. Bon ce gros caillou est définitivement nul mais la Terre, ça c'est quelque chose !

Charlie tendit une feuille à son invité qui plissa les yeux et entreprit de lire minutieusement ce qui s'apparentait à un compte rendu synthétique de la planète.

- Combien vous voulez pour la Terre ? demanda l'extraterrestre.

Dan resta immobile, les yeux ronds, ne sachant que répondre.

- 115 Parkloos, lâcha le bureaucrate plein d'assurance.

- Je ne sais pas ce que....

- Ok vous avez gagné, je vous en donne 150 Parkloos.

Un silence gênant s'installa.

- C'est une somme colossale, s'indigna Charlie face au comportement apathique du terrien. Je n'ai pas offert la moitié de cette somme pour le système entier des nébuleuses gazeuses du Treclissoh. Même la planète X27B, je l'ai acquise pour moins chère que cela et sa surface cyclique multidimensionnelle vaut son pesant d'or, je peux vous l'assurer. Bref vous m'avez compris mon ami, c'est ma dernière offre.

- On peut s'offrir quoi avec des Paclouz?

- Parkloos, rectifia Charlie abasourdi par la question. Et bien pour commencer, allez sur Terfidiann pour vous offrir mille ans de plus, vue votre espérance de vie ridicule, ce ne serait pas du luxe. Ensuite prenez rendez-vous avec le consortium de Skilgatte pour vous acheter une ou deux lunes lagons dans la ceinture d'astéroïdes d'Hybreka. Y a des promos en ce moment. Ou alors demandez un devis à la corporation des bâtisseurs du Sangjaar pour créer votre propre palais-monde. Ils ont une section spécialisée dans le plaisir, un délice ! Avec une telle somme tout est possible ! Écoutez, je vous laisse 24 heures pour réfléchir. Revenez demain, je suis toujours ouvert et vous avez ma porte d'accès chez vous à présent.

- Oui, celle de mes sanitaires, maugréa le terrien.

- À demain !

Dan alla uriner dans l'évier de la cuisine. Mâchonnant un sandwich sans saveur, il partit se coucher avec la désagréable impression de ne plus être chez lui. Il fit le bilan de sa vie. Un divorce horrible, pas d'enfant, des parents séniles en maison de retraite, un chien idiot. Peu d'amis. Être astronaute représentait finalement le seul point positif de son existence apparemment trop courte selon les dires de l'extraterrestre en costard.

- A quoi bon attendre, maugréa-t-il en se relevant d'un coup.

En pyjama, Dan déboula dans le bureau de Charlie et se heurta à trois personnes dont les traits prirent vaguement l'aspect de son ex-femme pour son plus grand agacement. Les clientes aux visages identiques bousculèrent le nouveau venu et traversèrent la porte. L'astronaute découvrit alors des

corps anguleux aux trois longues ramifications arrière, dotés de deux bras palmés surmontés d'une tête triangulaire sans yeux. Les entités semblaient nager dans un océan de brume violacée au fond duquel se dessinait une citée cyclopéenne aux dimensions titanesques. La porte s'éteignit coupant court aux observations hallucinées du terrien.

- Votre porte donne sur combien de mondes ?

- Tous. Du moins tous ceux qu'on a étudié.

- J'ai réfléchi à votre proposition et je veux 200 Paclouz au lieu de 150.

- Vendu ! s'écria immédiatement le bureaucrate.

- C'est vrai ? fit Dan fier de son coup de poker. J'ai tous les Paclouz ?

- Parfaitement. Vous êtes durs en affaire !

- Allez, la Lune c'est cadeau, s'exclama le terrien en proie à une invraisemblable sensation d'euphorie.

- Vous me donnez la Lune ?

- Oui !

- C'est gentil, concéda Charlie en tendant une tablette tactile à son client. Voici votre compte bancaire crédité de 200 Pks, votre profil inter dimensionnel a également été créé par nos soins avec tous nos services à la demande. Besoin d'un saut quantique ? Vous désirez plier l'espace-temps ? Vous voulez commander une pizza ? Utilisez la tablette et tout sera fait selon vos désirs, sous couvert de votre solvabilité.

Dan regarda l'écran avec curiosité. Le chiffre 200 clignotait bel et bien.

- Si je veux partir sur une de vos planètes là, c'est possible ?

- Suffit de commander un taxi. Vous êtes à présent dans notre banque de données interstellaires. Merci pour votre confiance.

Charlie poussa son client vers la sortie. Dan passa au travers de la porte, retrouvant son salon et son chien. Il se retourna une dernière fois.

- Au fait vous voulez en faire quoi de la Terre ?

La porte était déjà refermée. Il l'ouvrit à nouveau pour découvrir la cuvette de ses toilettes.

- Au moins ça, je n’aurais pas à le racheter.

Galvanisé par une nouvelle vie qu'il ne comprenait pas lui-même, Dan se précipita dans les rues de Manhattan avec comme objectif d'aller voir son ex-femme pour lui dire en face toute ses rancœurs les plus profondes, lui apprendre qu'il était outrageusement riche et qu'il partait sans elle vers l'infini et au-delà. Marchant à vive allure au milieu des hauts grattes ciels, il décida de couper par Central Park. A peine avait-il foulé du pied les pelouses du grand jardin publique que le ciel se déchira. Un énorme rond se forma au travers duquel une créature démesurée surgit. Sa patte gigantesque atterrit avec fracas juste devant Dan propulsé dans les airs. Haut de deux cents mètres, le monstre ressemblait à un improbable croisement entre une grenouille et un dinosaure pataud. Sa tête monumentale aux

dents carrés grosses comme des bus, surmontait un large corps trapu couvert d'écailles orange et doté de deux petits bras. Assis sur ses énormes pattes arrière, la créature aux yeux globuleux restait immobile dans le grand parc rectangulaire entouré de buildings. Dan se releva avec peine et se mît à courir en couinant alors que deux nouveaux cercles noirs se matérialisaient dans le ciel bleu, laissant s'échapper plusieurs créatures similaires de couleurs différentes. Chacune vint s'écraser lourdement en plein milieu de Central Park. Les immeubles de New York tremblaient à chaque impact au sol créant une vague de panique dans la mégalopole assiégée. Les énormes envahisseurs se déplaçaient lentement vers les abords du parc puis stoppaient devant les hauts bâtiments comme apeurés par les rangées de buildings. Ils regardaient au-dessus des immeubles puis vers le ciel, inquiets et perdus. L'un d'entre eux demeurait assis sur son postérieur, ses petites pattes plaquées sur ses gros yeux ronds, et poussait des cris déchirants. Dan courait à perdre haleine dans les rues en proie au chaos. Il héla un taxi.

- Démarrez, s'écria-t-il en s'engouffrant dans le véhicule jaune. Quittez cette ville au plus vite !
- La ville ou la planète ? demanda le conducteur afro-américain tout sourire en se retournant.
- La planète, répondit Dan sans réfléchir.

Le taxi décolla à une vitesse ahurissante pour se retrouver dans l'espace au-dessus du continent américain. Le visage collé à la vitre, Dan regardait la multitude de ronds criblant la stratosphère, autant de monstres destructeurs lâchés sur la surface de la Terre.

- Je suppose que vous n'êtes pas un vrai rasta fan de Bob Marley ? lança-t-il au conducteur.
- Non, mais j'aime bien le reggae.
- Au moins la Lune n’a rien elle, murmura l'astronaute.

Il jeta un œil sur le satellite visible au loin depuis le taxi volant. Une sorte de vaisseau spatial rectangulaire se matérialisa. Légèrement plus gros que la Lune, l’engin s’écarta un instant puis percuta avec force le satellite arraché à l’attraction terrestre. L'astronaute regarda la boule blanche disparaître au loin hors du système solaire. L'improbable vaisseau s'évapora.

- Je vous dépose quelque part ? demanda le conducteur.
- La planète où on peut acheter de la vie, c’est où ?
- Terfidiann ? Système Khom-Rcial, au centre.

Le taxi fila dans l'espace. Les points étincelants des étoiles devinrent des traits lumineux distordus. Au bout d'un temps difficilement mesurable, le taxi ralentit et pénétra dans un champ d'astéroïdes au milieu duquel brillait une planète artificielle entièrement recouverte de néons brillants et d’enseignes tridimensionnelles de toutes tailles. Le véhicule jaune entra dans le corps céleste par l’artère principale ovoïde tapissée de boutiques. Aucune règle de gravité ne s’appliquait en ces lieux, si bien que Dan sortit du taxi devant un magasin de vie les pieds au plafond.

- Je vous dois combien ?

- C’est prélevé automatiquement sur la tablette, précisa le rasta en décollant.
- C’est pratique.
L’astronaute entra dans la boutique.
- Bienvenue, clama un organisme filiforme arachnoïde avant de prendre l’apparence approximative d’une terrienne en bikini.
- Bonjour madame. Je voudrais acheter de la vie.
- Nous avons plusieurs formules, reprit-elle. De tout âge. Mais nous pouvons vous proposer notre produit star : 1000 ans. Ou alors l’immortalité.
- Je commencerais juste par 1000 ans s'il vous plaît.
- Parfait ! Je vérifie votre tablette.
La vendeuse pianota sur sa console de vente puis se crispa.
- Il ne vous reste que 39 Pks sur votre compte. 1000 ans, c’est 10 millions.
- Comment cela ? s’exclama Dan catastrophé.
- Vous êtes fauché mon vieux.
Le terrien sortit du magasin, désemparé, seul et sans un sou au fin fond de l'univers. Il croisa le regard d’un extraterrestre saoul en haillon allongé au sol qui brandit dans les airs une cannette de boisson jaunâtre.
- Bienvenue au club ! hurla la chose sans domicile fixe.

Charlie prenait un cocktail allongé dans un transat volant. Trois soleils se couchaient au loin sur une mer orange translucide. Son associé arriva avec une boisson en main.
- Bien joué la transaction pour la Terre, dit-il.
- Les Globux ont toujours eu des problèmes de garderie avec leurs mômes. Quand je leur ai fait la visite virtuelle de la Terre, ils ont tout de suite considéré la planète comme un jardin d’enfants et me l’ont acheté 4 milliards de Pks. Une crèche à ciel ouvert en somme.
- Le problème avec les Globux, c’est qu’ils bousillent tout.
Les deux compères levèrent la tête. Dans le ciel crépusculaire, la Lune passa à vive allure et disparut au loin.
- Précis n'est-ce pas, se vanta Charlie en se penchant sur sa console spatio-club T18.
- Beau parcours, concéda son associé avec admiration.
La Lune ralentit aux confins de l'espace pour s'immobiliser à proximité d'un trou noir. Le vaisseau rectangulaire surgit puis frappa doucement le satellite qui se déplaça aux abords de la singularité gravitationnelle avant d'être entraîné dans le mouvement circulaire et disparaître au fond de la spirale céleste.
- Birdie ! s'exclama Charlie.